

Oser entreprendre dans les îles

Texte : Louis Brigand - Photographies : Xavier Dubois

DEPUIS DEUX ANS, LE GÉOGRAPHE LOUIS BRIGAND, SPÉCIALISTE DU MONDE INSULAIRE, ET SES ÉTUDIANTS ENQUÊTENT AUPRÈS DES ENTREPRENEURS RÉCEMMENT INSTALLÉS SUR LES ÎLES, SUR LEURS MOTIVATIONS, LEURS ATTENTES, LEURS SUCCÈS ET LEURS CHIMÈRES... ALORS MÊME QUE LA RECHERCHE S'ACHÈVE, ARMEN PRÉSENTE UNE PREMIÈRE ESQUISSE D'UNE NOUVELLE FORME DE VIE DANS LES ÎLES DU PONANT.

Et s'il soufflait sur les îles de Bretagne un vent nouveau ? Un vent porteur et portant. Quelques indices démographiques le laissent penser. Deux îles, Belle-Île-en-Mer et l'île d'Arz, voient leur population communale augmenter sous l'effet d'un solde migratoire positif. D'autres, comme Bréhat, Groix ou Hœdic, ont des populations dorénavant stables. Les plus petites et les plus occidentales – plus pénalisées par les effets négatifs de l'insularité – comme Sein ou Molène, continuent de perdre des effectifs.

Ces prémices d'un redressement de la dynamique des populations sont-elles à mettre en relation avec l'arrivée de nouveaux individus, cherchant à s'installer de façon définitive ? Les îles deviendraient-elles, après avoir été des terres d'exode, des terres d'accueil, non seulement pour des résidents secondaires en quête d'une retraite calme et sereine, mais aussi pour des entrepreneurs désireux de s'enraciner durablement dans la vie et le tissu économiques des îles ? Ces hypothèses, sommairement posées, méritent cependant une lecture et une réflexion attentives. Les enjeux sont de taille. Pour un maire

insulaire, l'arrivée d'une nouvelle famille est une victoire. C'est parfois le gage du maintien d'une classe de l'école, de l'épicerie, de la boulangerie, de services publics... Les efforts importants consentis par les communes insulaires pour faciliter l'installation de nouveaux arrivants, notamment en développant le secteur de l'habitat locatif, en sont une preuve indiscutable. Mais ce n'est pas la seule.

UN RÊVE

C'est dans ce cadre que les élus de l'Association des îles du Ponant (AIP) et des chercheurs de l'université de Bretagne occidentale (UBO), ont initié un programme d'études visant à répondre à ces questionnements, dont on mesure toute l'importance pour l'avenir des îles de Bretagne. Ainsi est né le programme de recherche ID-îles (Initiatives et développement des îles). L'objectif est de contribuer à la mise en œuvre d'une recherche à l'échelle des îles du Ponant, sur le thème "Entreprendre sur une île, du constat aux témoignages, de l'expérience au projet". Retenu et financé par la région Bretagne dans le cadre de son programme ASOC

(Appropriation sociale des sciences), il associe économistes, sociologues et géographes de l'UBO. La recherche est menée en collaboration étroite avec l'Association des îles du Ponant qui contribue au financement de l'opération, à son animation et son fonctionnement.

Une méthodologie s'appuyant sur le recensement des entrepreneurs installés au cours des six dernières années a été retenue. Plusieurs bases de données, portant à la fois sur des informations socio-économiques et sur les entrepreneurs, ont été réalisées. Un web-documentaire est en projet. Le programme de recherche actuellement en cours s'achève en 2014. Il s'appuie sur l'analyse de cent cinquante entretiens réalisés auprès d'entrepreneurs et d'échanges menés avec des élus et des acteurs en charge du développement des îles. Les résultats et les conclusions sont encore fragmentaires. Pour cette raison, seuls quelques entrepreneurs témoins, dont l'itinéraire et l'activité sont apparus représentatifs, seront évoqués dans cet article.

Travailler sur une île, s'y installer pour y vivre en permanence ! C'est pour beaucoup un rêve. Nombreux

PAGE PRÉCÉDENTE
Anne Mailhol
et Julie Loyer,
couturières à Groix.



TEE SHIRT 50€
TOP 35€
TUNIC 35€
SAR

sont ceux qui le formulent à voix haute, le temps d'un verre à une terrasse de café dans un port insulaire, une belle journée d'été. Et qui abandonnent vite l'idée ! Certains y pensent un temps et y renoncent : les emplois sont rares, les logements en location peu nombreux, l'accès au foncier bâti quasi inaccessible au regard de l'importance des moyens financiers à mobiliser, et les îles ne sont pas toujours faciles, notamment au cœur de l'hiver...

Pourtant certains franchissent le pas. C'est souvent un projet ancien, mûri et réfléchi. Les raisons sont multiples : l'envie de revenir sur l'île, l'envie de vivre l'île, l'envie de changer de vie. Il peut concerner d'anciens îliens qui, après une période de travail sur le continent, reviennent sur l'île en créant une nouvelle activité. Il s'agit aussi de résidents secondaires faisant le choix de développer une activité pour que la résidence d'été devienne principale et engager un changement de vie. C'est une histoire d'amour avec une îlienne ou un îlien, qui conduit le couple à mouiller l'ancre et à fonder un foyer. Enfin, la lecture d'une annonce relative à la reprise d'un commerce peut être à l'origine d'un nouvel enracinement insulaire. Ce mouvement pourrait paraître marginal. Mais il ne l'est peut-être pas.

CRÉER SA PROPRE ACTIVITÉ

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : les créations d'entreprise sont relativement nombreuses. On recense plus de 1 300 entreprises dans les îles de Bretagne en 2012. Près de sept cents ont été créées durant les six dernières années. Ce dynamisme doit être néanmoins pondéré : on ne connaît ni le taux d'échec ou d'abandon, ni la durée de vie. On peut penser qu'il est relativement important. Les entreprises îliennes sont en moyenne de plus petite taille que celles du continent : 90 % ont moins de trois salariés.

Comment expliquer cette dynamique ? Dans un contexte où les embauches sont rares, les emplois dans les services publics limités, créer sa propre activité est pour beaucoup la seule solution permettant de tra-

vailer et de vivre sur l'île. Pour y parvenir, il est tout d'abord nécessaire d'avoir un projet solide. Pour qu'il le soit, l'entrepreneur doit trouver dans l'île à la fois des ressources à valoriser, mais aussi un minimum de conditions et de services lui facilitant son installation. La combinaison de ces deux critères rend l'activité viable économiquement et durable dans le temps. Sur ce plan, les îles présentent de profondes différences entre elles : les plus petites et les plus éloignées du continent sont les plus pénalisées. Ensuite, l'entrepreneur définit, en fonction de sa propre histoire, de ses compétences, de son savoir-faire et de sa philosophie de la vie, son projet dans lequel l'île joue une place centrale.

UNE QUALITÉ DE VIE

Et ils sont nombreux ces projets ! Dressons une liste à la Prévert de quelques métiers : éleveur d'escargots, restaurateur, cafetier, artisan d'art, fabricant de girouettes, plombier, couvreur, apiculteur, maraîcher, éleveur, bateau taxi, boulanger, caviste, couturière, tenancier de bar, pêcheur, "vieillisseur" de whisky, conteur, fabricant de meubles en carton, de leurres et de cannes à pêche. Si elles sont diverses et souvent originales, ces initiatives ont des points communs. Elles traduisent une volonté réelle de venir vivre sur l'île. Elles sont souvent menées seul ou à deux au sein du couple. Elles n'exigent pas nécessairement des moyens financiers importants pour être mises en œuvre. Elles sont parfois précaires et souvent faiblement rémunératrices. Ce dernier point est important : la plupart des nouveaux entrepreneurs cherchent en priorité un cadre et une qualité de vie. Travailler avec la vue sur la mer, laisser les enfants "vadrouiller" à la grève et aller seuls à l'école, ne pas passer sa vie dans sa voiture pour aller au travail, profiter de la nature, aller à la pêche, connaître ses voisins, autant d'avantages perçus comme plus importants que le montant du revenu. En outre, certains l'avouent, même si la vie sur l'île est plus chère que sur le continent, on dépense moins sur une île car les sollicitations sont plus rares !

Yannick Cordier,
concepteur, fabricant et
distributeur de cannes
à pêche et de leurres à
Belle-Île-en-Mer.

Les ressources sont nombreuses dans les îles. Celles liées à la mer et à la terre ont été par le passé le moteur de l'économie. Aujourd'hui encore, les produits issus de la pêche et de l'agriculture sont de qualité et prisés. Pourtant, les emplois restent limités. Métier ardu et exigeant, la pêche artisanale telle qu'elle est majoritairement pratiquée se heurte à des contraintes : les produits de la pêche doivent être débarqués dans une criée continentale, ou stockés et conditionnés sur l'île, et ensuite transférés sur le continent. Les stocks de poissons et de crustacés ne sont pas inépuisables et la ressource se fait rare. Pourtant, certains jeunes se lancent. À Ouessant, Jean-Denis Le Pape s'est installé en 2011 pour pratiquer la pêche au lieu et au bar. Associé avec sa compagne Ondine Morin, qui elle-même a développé une activité originale d'animation, ils ont créé une activité de "pescatourisme".

UN NOUVEAU BATEAU. UNE NOUVELLE FAMILLE

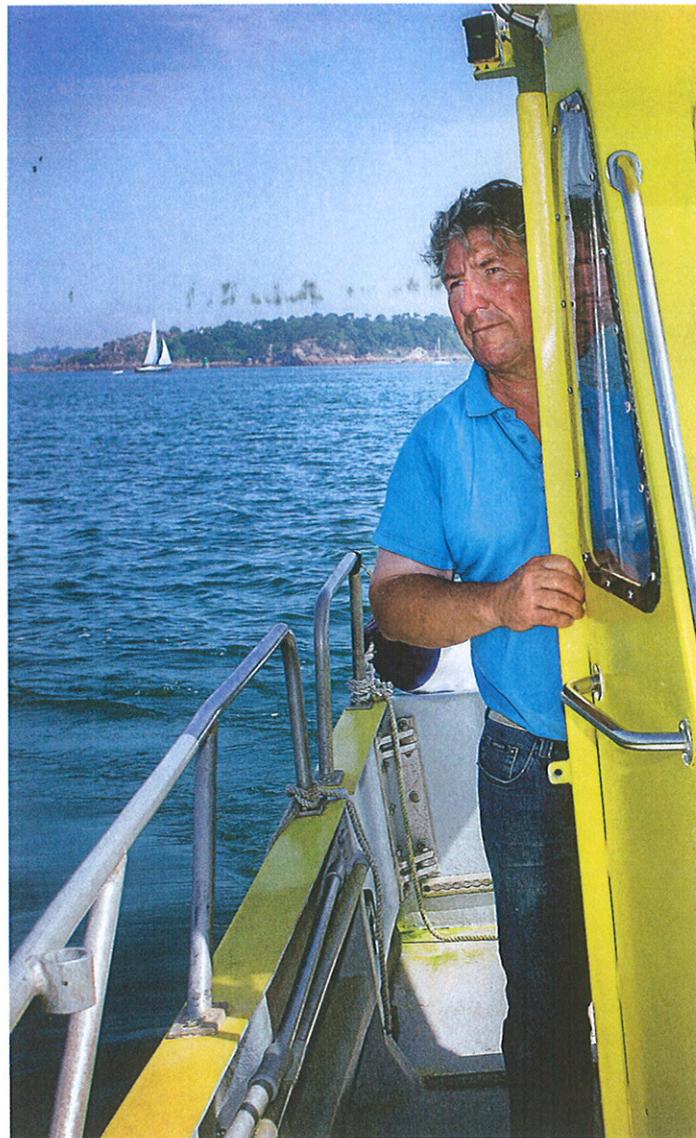
À Hœdic, Olivier Blanchet et Séverine Cléro travaillent également à deux sur un bateau acheté en avril dernier à Belle-Île. C'est le cinquième bateau de l'île. Comme la plupart des pêcheurs des îles, ils pratiqueront plusieurs métiers : drague à coquilles, casiers et lignes. L'acquisition du bateau constitue un investissement lourd pour le jeune couple. Fort heureusement, ils ont pu trouver un logement. Olivier, originaire d'Hœdic, souhaitait revenir sur l'île. Sur le continent, il était chef mécanicien à La Turballe ou pêcheur au pélagique à Lorient. Séverine, sa femme, est le matelot du bord. C'est elle qui relève et range les casiers. Elle travaillait auparavant dans la restauration à La Turballe. Novice dans le métier, elle apprend avec Olivier. Ce projet de vie, ils l'ont monté et réalisé à deux. C'est donc non seulement un nouveau bateau et une nouvelle entreprise, mais aussi une nouvelle famille qui s'installe sur Hœdic. Sur une île d'environ deux cents hectares et de cent dix-neuf personnes, l'événement revêt de l'importance.

Le parallèle avec l'agriculture s'impose. Les îles disposent d'espaces pouvant potentiellement être utilisés

pour l'agriculture. Certaines comme Batz, Groix ou Belle-Île maintiennent une activité significative. Associée à l'élevage, elle permet de limiter la progression des friches. Dans ce contexte, on comprend mieux pourquoi les initiatives récentes sont relativement nombreuses. Prenons l'exemple de Violaine Hauchamp, vingt-sept ans, en activité à l'île d'Arz depuis 2011. Issue d'une famille d'agriculteurs, Violaine entend en 2010 une annonce à la radio : la commune de l'île d'Arz recherche un couple d'agriculteurs pour développer un projet agricole. Elle est en quête, avec son mari, lui-même agriculteur, d'une petite surface pour une activité d'élevage. Ils déposent un projet et sont retenus.

Un logement HLM leur est attribué. La commune met à disposition neuf hectares de terres et trente-cinq autres sont loués ou prêtés par des propriétaires privés. Ils défrichent les terres. En 2011, ils ont sept vaches à traire, onze en 2012 et quinze en 2013. L'objectif des vingt bêtes sera atteint en 2014. À Kernoël, la commune a réalisé en 2013 un bâtiment agricole qui comprend un hangar et une fromagerie. Ce bel outil de travail permet de stocker du matériel et de transformer le lait en produits frais. Les deux jeunes ont pris l'option d'une agriculture paysanne et locale, n'utilisant ni engrais chimiques, ni pesticides. Leur objectif est clair : produire et vendre uniquement sur l'île, de façon à limiter les coûts de transport et les intermédiaires. Un choix qui privilégie l'île et les Îldarais.

Les initiatives actuelles s'exercent dans différents domaines, comme le maraîchage, l'apiculture ou l'élevage. Néanmoins, l'agriculture doit faire face à certaines limites : parcellisation importante, difficultés d'accès à la terre, surcoûts liés à l'insularité tant à l'importation de matériel qu'à l'exportation des produits, crises récurrentes liées aux marchés, manque de main-d'œuvre en été, aléas climatiques. Malgré tout, elle pourrait jouer un rôle plus important : la présence d'un marché touristique, l'image positive des productions îliennes et la qualité des produits sont des atouts sérieux. La



François-Yves Thomas,
bateau taxi à Bréhat.

pêche et l'agriculture offrent l'avantage, par rapport aux activités strictement touristiques, de pouvoir être exercées toute l'année. En outre, elles peuvent se développer sur des circuits de commercialisation courts, ce qui offre de multiples intérêts.

Le secteur du bâtiment se porte relativement bien. Maisons secondaires ou HLM, hôtels, centres de vacances, gares maritimes, résidences pour personnes âgées ou de vacances se sont multipliées. Cette extension du bâti se traduit par la création d'entreprises du bâtiment. Certaines îles, notamment les plus petites, sont peu dotées en artisans. Il faut faire appel à des entreprises continentales. Dans ce contexte, certains métiers, s'ils sont absents, handicapent la vie quotidienne des îliens. Présents, ils s'apparentent à un service public.

Originaire de la Drôme, diplômée du supérieur en commerce européen, Ingrid Emonet fait le choix de s'installer en Bretagne. Après quelques années dans les Côtes-d'Armor où elle tient une boutique d'art celtique, elle obtient un diplôme d'installateur en plomberie-chauffage. Durant trois années, elle travaille sur le continent. Elle passe un week-end sur Ouessant et tombe sous le charme de ses paysages qui lui rappellent l'Irlande. Son choix est fait. C'est là qu'elle veut vivre et travailler. À l'occasion d'un second week-end passé sur le caillou, elle prend rendez-vous avec le plombier et lui propose ses services. Ce dernier la rappelle quelques mois plus tard et l'informe de son désir de prendre sa retraite. Il n'y a pas sur l'île de jeunes formés pour reprendre l'affaire. Ingrid saisit cette opportunité au pied levé. Elle est mise en relation avec Thierry Rolland qui gère une entreprise d'électricité. Ce dernier l'embauche, en août 2009, dans l'objectif de développer un secteur plomberie et chauffage.

Les journées sont longues. Le travail est physique, mais abondant sur Ouessant et aussi sur l'île voisine de Molène, où l'entreprise conduit régulièrement des chantiers. Au terme de ses quatre premières années d'activité, Ingrid dresse un bilan très positif. Parfaitement intégrée dans l'île, elle a réussi à acheter et retaper une maison. "Il ne me reste plus qu'à

asseoir ma nouvelle vie à Ouessant où je veux vivre peinard, avec ma maison, mes chambres d'hôtes, mes chiens, voilà." Elle s'estime totalement épanouie à Ouessant.

On l'a bien compris, un plombier dans une île, c'est précieux. Tout comme avoir sous la main un "homme à tout faire" qui saura pallier les absences de certains professionnels ! C'est le cas de l'entreprise Denis & Benoît Services, créée à l'Île-aux-Moines en 2007, qui propose une gamme étendue de services de tout ordre, du défrichage du jardin à la livraison de courses, en passant par le ménage des locations ou le petit bricolage. Une pluriactivité qui facilite la vie au quotidien des îlois et permet d'embaucher jusqu'à sept personnes en été.

LE CAS SYMBOLIQUE DU BOULANGER

D'autres mettent à disposition des bateaux taxis offrant plus de flexibilité dans les transports. Fred Le Bousse à Molène, en complément de son métier de marin pêcheur, propose des visites à la carte dans l'archipel et fait taxi entre Molène et Le Conquet. À Bréhat, François-Yves Thomas, cinquante-sept ans, après avoir travaillé pendant plusieurs années dans les transports maritimes à Mayotte, Ouessant et Bréhat, crée en juillet 2012, avec son associé, la première entreprise de ce type sur la côte nord. Sa clientèle est composée essentiellement des ouvriers travaillant sur l'île ou des résidents secondaires qui peuvent être débarqués à haute mer au pied de leur maison, tard dans la nuit. Conseiller municipal et résident à Bréhat, François-Yves est confiant dans l'avenir : avec son nouveau bateau pouvant transporter sept à huit personnes, il pourra assurer avec plus de confort le transfert des passagers, mais aussi organiser des visites à la carte dans l'archipel, se rendre sur les champs d'hydroliennes au large de l'île, voire organiser des évacuations sanitaires légères. Son objectif final : transmettre son entreprise à un jeune Bréhatin qu'il formera. Comment ne pas évoquer le cas symbolique du boulanger ! Une île sans boulanger, c'est un peu comme



Stéphane Le Golvan,
boulangier à Sein.

une île sans marin. Une île à laquelle il manque un élément vital. À Sein, il n'y avait plus de boulanger depuis vingt-six ans. Stéphane Le Golvan travaillait dans le bâtiment sur le continent. Gaëlle, son épouse, est native de Sein. Son grand-père y tenait la boulangerie et sa grand-mère l'épicerie. Ils décident de s'installer définitivement sur l'île, à laquelle ils sont très attachés. Ils démarrent par une sandwicherie, un peu d'épicerie, de la charcuterie, des poulets rôtis puis du pain. Stéphane sollicite Michel Izard, boulanger de renom à Lannilis, pour lui apprendre à faire un pain. Il lui apprendra la boulangerie. Depuis 2010, Stéphane fabrique toutes sortes de pains, notamment le pain de mer conçu pour une conservation longue dont sont friands les Sénans, les plaisanciers en escale et des restaurateurs d'Audierne. Il envisage de vendre son pain par Internet et de l'expédier par Chronopost. L'activité de boulangerie est complétée par la boucherie-rôtisserie, l'épicerie et, depuis peu, la licence tabac. Le succès tient dans cette association d'activités qui atténue l'effet de la saisonnalité, mais aussi dans la complémentarité du couple autour d'un projet commun. La preuve est faite : même sur une petite île où vivent cent vingt habitants en hiver, une activité de boulangerie est envisageable.

AU PLUS PRÈS DE LA NATURE

Dans le secteur touristique, les nouveaux entrepreneurs sont nombreux. Ceci tient à l'importance de la fréquentation estivale et à la spécialisation économique des îles de Bretagne autour de cette activité. On recense des créations d'entreprise dans le domaine de la restauration, des cafés, des boutiques de souvenirs, des épiceries fines, de la fabrication d'objets et d'œuvres d'art. La présence d'excursionnistes et des résidents secondaires favorise deux marchés qui se complètent.

À Houat, Elen Le Hyaric a créé La Boîte à poissons en 2012. Originaire de l'île, elle souhaite y revenir en famille. Avec Patrick, son compagnon, artiste et encadreur comme elle, ils imaginent un projet original

d'hébergement permettant au visiteur de passer la nuit au plus près de la nature. Pour cela, ils proposent la location de tentes inuites, avec couchage à la japonaise et un petit mobilier en bois. L'espace de vie est sympathique, confortable, relativement vaste. De l'intérieur, on bénéficie d'une vue remarquable. Pour pallier l'effet de la saisonnalité, ils envisagent de contacter des sociétés pour des séjours avant et après saison. En parallèle, ils font des dessins sur la thématique du poisson, vendus sur l'île, autour d'un triporteur noir qui sert d'étal en extérieur mais aussi à l'éclosarium et dans un commerce. Le bilan de l'année 2012 est encourageant.

Anne Mailhol et Julie Loyer ont ouvert un atelier de couture à Groix en 2008. La première, marionnettiste de formation, est arrivée sur l'île voici onze ans, par le biais de son ami groisillon. La seconde, modéliste formée dans un atelier de couture parisien, vit sur l'île depuis six ans, mais elle la fréquente depuis son enfance : ses parents y possèdent une résidence secondaire. Les deux jeunes femmes se rencontrent autour d'un intérêt partagé pour la couture. Elles n'ont pas la même formation, mais sont complémentaires. La P'tite Fabrique produit des vêtements pour femmes et enfants. Ce sont des créations originales réalisées dans l'atelier de confection, à l'arrière de la charmante boutique localisée dans le centre-bourg. La clientèle est composée d'habités et de touristes de passage. L'exportation des produits sur le continent n'est pas envisagée, car non nécessaire à l'équilibre économique. Mais des développements pourraient être envisagés, car la clientèle est là. Cela nécessiterait la création d'un site Internet, mais aussi de produire davantage. Elles ont chacune un statut de microentreprise. L'hiver est consacré à la réalisation de la collection de l'année. L'été est voué principalement à la vente.

DÉPASSER LE PÉRIMÈTRE

Rares sont les entreprises récentes dont le rayon d'action dépasse le périmètre de l'île et du continent proche. Pourtant, à Belle-Île, Yannick Cordier, originaire de Franche-



Ingrid Emonet, plombier chauffagiste à Ouessant, ici en déplacement à Molène.

Comté et patron d'Ultimate fishing, a développé une société innovante, spécialisée dans la distribution de leurres et de cannes à pêche de loisirs. Leader en France dans le secteur, l'entreprise propose des produits haut de gamme vendus à des détaillants. Le projet est né de deux passions de Yannick : la pêche de loisirs qu'il pratique depuis son enfance et Belle-Île où il passait ses vacances. En septembre 2007, il achète une entreprise de leurres dans la banlieue de Nantes et s'installe à Belle-Île, dans une ancienne boîte de nuit transformée en bureaux et entrepôt. Les produits sont fabriqués au Japon. Ce pays a acquis une compétence et un savoir-faire exemplaires dans le domaine de la fabrication des leurres. Mais les pratiques de pêche et les poissons étant différents, il a fallu concevoir des produits spécifiques. Ainsi, les leurres dessinés par Yannick quittent Belle-Île sous la forme de fichiers informatiques. Ensuite, ils sont élaborés au Japon, d'où ils repartent en avion pour arriver à Belle-Île. De là, ils sont acheminés par Chronopost. Entre vingt et cent colis partent tous les jours de la poste de Belle-Île pour les marchés français et européens.

DE NOUVEAUX MODÈLES

L'entreprise se porte bien, le chiffre d'affaires est en hausse. La surface des bureaux et des entrepôts va doubler d'ici quelques mois. Neuf salariés y travaillent : secrétaires, comptable et magasiniers sur l'île, et trois commerciaux sur le continent. Pour le chef d'entreprise, il y a plus d'avantages que d'inconvénients à être installé à Belle-Île : il peut tester ses produits tout en bénéficiant d'une qualité de vie remarquable. Grâce à Internet, qui a simplifié sérieusement la question des communications pour les îles, il correspond avec ses fournisseurs asiatiques sans aucune difficulté et dispose d'un catalogue en ligne, essentiel pour la commercialisation. Et puis Belle-Île, de par sa population de plus de cinq mille habitants, offre l'espace et les services nécessaires. Enfin, il reconnaît que les fournisseurs japonais ou les clients européens qu'il invite dans son entreprise ne sont pas insensibles aux

charmes de Belle-Île !

S'installer sur une île en 2013 pour y travailler, c'est avant tout un choix – pas toujours réaliste – mais, dans tous les cas, volontaire. Si, d'une île à l'autre, les situations diffèrent profondément, rendre sur certaines l'installation des nouveaux actifs plus difficile et délicate que sur d'autres, certains fondamentaux demeurent. On choisit rarement de venir travailler dans une île par hasard. Une histoire d'amour, un coup de foudre pour un paysage, la volonté de reconstruire sa vie ou de revenir sur l'île peut conduire à imaginer et à porter un projet. Dans tous les cas, l'île reste un élément central du choix de la plupart des entrepreneurs. Cela a une conséquence : ce n'est pas l'île qui s'adapte au projet, mais le projet qui doit s'adapter à l'île. L'économie vient souvent au second plan, car l'île est avant tout porteuse de rêve et d'utopie. Au-delà, c'est aussi un mode de vie que les nouveaux entrepreneurs revendiquent. Certains mènent à terme leur projet et réussissent. D'autres abandonnent, pour différentes raisons qu'il serait intéressant d'analyser plus précisément. Les difficultés et les obstacles sont multiples, celui de l'accès au logement ou à des locaux étant souvent cité, malgré les efforts soutenus des communes dans ce domaine. Plusieurs font part du souhait d'être plus reconnus, davantage aidés et accompagnés dans leur projet. Quoi qu'il en soit, dans le contexte de crise actuelle, les îles, à travers les hommes et les femmes qui s'y installent aujourd'hui, sont peut-être en train de construire de nouveaux modèles de développement plus solidaires, plus respectueux de l'environnement et plus centrés sur le territoire. ■

Remerciements aux îliens pour leur accueil et leur aide précieuse. Merci aux nombreux étudiants du master sciences de la mer et du littoral, mention EGU (expertise et gestion de l'environnement littoral) qui ont mené les entretiens, et tout particulièrement Alex Chailloux, Laura Corsi, Clémence Gariglietti, Mylène Tesson, Gaël Lavielle et Anaëlle Le Gentil. Merci à l'Association des îles du Ponant.

Bibliographie

Louis Brigand, *Besoin d'îles*, Stock, 2009.
Louis Brigand, *Les îles du Ponant, histoires et géographie des îles et archipels de la Manche et de l'Atlantique*, éditions Palantines, 2002.

Olivier Blanchet,
pêcheur à Hoëdic.



Elen Le Hyaric et Patrick Souny (et Martin), artistes et hébergeurs sous tentes inuites à Houat.